

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1996-1997 (*)

25 FÉVRIER 1997

PROPOSITION DE LOI

**visant à abroger les articles 353 et
441 du Code judiciaire**

(Déposée par M. Claude Eerdeken)

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

L'article 353 du Code judiciaire dispose que « les costumes que portent les magistrats et les greffiers de l'Ordre judiciaire dans l'exercice de leurs fonctions et dans les cérémonies publiques sont réglés par le Roi », et l'article 441 du même Code que « les avocats portent dans leurs fonctions le costume prescrit par le Roi ».

Il est intéressant de noter que les magistrats et les avocats n'ont pas de tout temps et en tout pays porté de costume propre à leur fonction.

L'avocat français Pierre Lombart explique dans son livre *La justice des bien-pensants* que c'est en guise de compensation à « l'épuration » (pour reprendre le terme utilisé dans l'exposé des motifs du sénatus-consulte de 1807 l'organisant) des listes sur lesquelles pouvaient être choisis les magistrats que Napoléon Bonaparte distribua à ces derniers « quelques satisfactions d'amour propre et de dignité formelle », telles le rétablissement de leur ancien titre de cour pour les tribunaux d'appel et en 1810, précisément, l'obligation de porter la robe et la toque lors de la séance solennelle de rentrée, surnommée dès lors « la messe rouge ».

(*) Troisième session de la 49^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1996-1997 (*)

25 FEBRUARI 1997

WETSVOORSTEL

**tot opheffing van de artikelen 353
en 441 van het Gerechtelijk Wetboek**

(Ingediend door de heer Claude Eerdeken)

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Artikel 353 van het Gerechtelijk Wetboek bepaalt wat volgt : « De kledij die de magistraten en de griffiers van de rechterlijke orde bij het uitoefenen van hun ambt en op openbare plechtigheden dragen, wordt bepaald door de Koning ». Artikel 441 van hetzelfde Wetboek bepaalt : « In hun ambtsverrichtingen dragen de advocaten de kledij die de Koning voorschrijft ».

Het is interessant daarbij aan te stippen dat de advocaten en magistraten niet te allen tijde en in alle landen de bij hun ambt passende kledij hebben gedragen.

De Franse advocaat Pierre Lombart zet in zijn boek *La justice des bien-pensants* uiteen dat Napoleon Bonaparte, bij wijze van genoegdoening voor de « epuratie » (om de term over te nemen die voorkwam in de memorie van toelichting bij het senaatsbesluit van 1807 tot organisatie ervan) van de lijsten waaruit de magistraten konden worden gekozen, aan deze laatste « enig herstel van het eergevoel en de formele waardigheid » verleende, onder meer de wederinvoering van de vroegere benaming « hof » voor de rechtbanken van beroep en, in 1810, met name de verplichting de toga en de baret te dragen op de plechtige openingsvergadering van het gerechtelijk jaar, die dan ook de naam « rode mis » meekreeg.

(*) Derde zitting van de 49^e zittingsperiode.

Il est donc frappant de constater qu'historiquement, le port de la robe pour les magistrats, loin de constituer le symbole de leur indépendance, classiquement avancé comme argument en faveur de son maintien, représente plutôt celui de leur soumission au pouvoir exécutif.

Le débat sur l'opportunité pour les différents intervenants de la justice de porter un costume spécifique à leur fonction n'est pas nouveau.

On lit dans les *Pandectes Belges* que « La loi a jugé utile de maintenir le costume des avocats, comme elle a maintenu celui des magistrats assis et des magistrats debout. Ne forment-ils pas (...) une trinité de fonctionnaires concourant au même but, aussi indispensables les uns que les autres ? Cette égalité dans l'uniforme professionnel est un témoignage de plus de leur unité dans l'institution publique de la justice. » ⁽¹⁾

Outre un symbole d'indépendance et de dignité de la fonction, les partisans du costume y voient également un instrument d'égalité. René Warlomont écrit ainsi que « C'est la pensée de réaliser l'uniformité extérieure, par l'élimination des différences individuelles, jointe à celle d'imposer, à celui qui en est revêtu, le sens et le respect de ses fonctions, qui sont à l'origine de l'obligation du magistrat de revêtir le costume judiciaire. ». ⁽²⁾

Les adversaires du costume le considèrent quant à eux comme un symbole de la justice bourgeoise. On se rappellera les problèmes que posa le port de la toge à certains juges sociaux des juridictions du travail. Un arrêt de la Cour d'appel de Bruxelles du 22 juin 1972 a d'ailleurs réglé le problème en décidant que l'arrêté royal du 22 juillet 1970 relatif au costume des magistrats et des greffiers de l'Ordre judiciaire n'est pas applicable à ces juges sociaux. ⁽³⁾

Aujourd'hui, l'ensemble de la population demande une justice plus proche et plus accessible, à l'écoute de la société et non pas coupée d'elle. Or, le port de la toge et, au-delà, le cérémonial de certains procès, apparaissent à beaucoup comme un rituel d'un autre âge. Cette mise en scène, au sens premier du terme (ne parle-t-on pas des différents acteurs de la justice) semble avoir avant tout comme effet, sinon comme objectif, d'impressionner, voire d'écraser le justiciable, alors que le pouvoir judiciaire est au service de ce dernier.

Il faut à ce sujet remarquer que devant les juridictions qui se veulent les plus proches des citoyens,

Het is dan ook frappant dat in historisch perspectief het dragen van de toga door de magistraten, veeleer dan symbool te staan voor hun onafhankelijkheid, wat traditioneel aangevoerd werd als argument voor de instandhouding van dat gebruik, juist een teken was van hun onderworpenheid aan de uitvoerende macht.

Het debat over de vraag of de verschillende hoofdrolspelers bij het gerecht de ambtskledij moeten dragen is niet nieuw.

In de *Pandectes Belges* leest men : « *La loi a jugé utile de maintenir le costume des avocats, comme elle a maintenu celui des magistrats assis et magistrats debout. Ne forment-ils pas (...) une trinité de fonctionnaires concourant au même but, aussi indispensables les uns que les autres ? Cette égalité dans l'uniforme professionnel est un témoignage de plus de leur unité dans l'institution publique de la justice.* » ⁽¹⁾

De voorstanders van de ambtskledij beschouwen haar niet alleen als een symbool voor de onafhankelijkheid en de waardigheid van het ambt, maar zien ze ook als een middel dat onderlinge gelijkheid bevordert. Zo schrijft René Warlomont : « *C'est la pensée de réaliser l'uniformité extérieure, par l'élimination des différences individuelles, jointe à celle d'imposer, à celui qui en est revêtu, le sens et le respect de ses fonctions, qui sont à l'origine de l'obligation du magistrat de revêtir le costume judiciaire.* ». ⁽²⁾

De tegenstanders van de ambtskledij beschouwen ze daarentegen als een symbool van het kleinburgerlijk gerecht. Men zal zich de problemen herinneren die het dragen van de toga deed rijzen voor een aantal rechters in sociale zaken bij de arbeidsgerechten. Een arrest van het hof van beroep van Brussel van 22 juni 1972 heeft daarvoor trouwens een regeling getroffen door te beslissen dat het koninklijk besluit van 22 juli 1970 betreffende de kledij van de magistraten en griffiers van de rechterlijke orde niet van toepassing is op die rechters in sociale zaken. ⁽³⁾

Vandaag vraagt de hele bevolking een gerecht dat dichter bij de rechtzoekende staat, beter toegankelijk is en naar de maatschappij luistert in plaats van zich er voor af te sluiten. Het dragen van de toga en daarbovenop de omhaal van sommige rechtsgedingen, komen bij velen over als een ritueel uit een andere tijd. Die encensering, in de eerste betekenis van het woord (spreekt men trouwens niet over de verschillende « actoren » van de justitie) blijkt voor alles tot resultaat, zo niet tot doel te hebben, indruk te maken op de rechtzoekende en hem zelfs te overdonderen, terwijl de rechterlijke macht juist te zijnen dienste moet staan.

In dat verband zij opgemerkt dat het in de gerechten die het dichtst bij de burger staan, met name de

⁽¹⁾ *Pandectes Belges*, p. 868, n° 73.

⁽²⁾ Warlomont, R., *Le magistrat, son statut et sa fonction*, Larcier, Bruxelles, 1950, n° 13.

⁽³⁾ Gilliams, S., *De magistratentoga : evoluerende evaluatie van een kostuum*, R.W., 1991-1992, p. 79.

⁽¹⁾ *Pandectes Belges*, blz. 868, n° 73.

⁽²⁾ Warlomont, R., *Le magistrat, son statut et sa fonction*, Larcier, Brussel, 1950, n° 13.

⁽³⁾ Gilliams, S., *De magistratentoga : evoluerende evaluatie van een kostuum*, R.W., 1991-1992, blz. 79.

c'est-à-dire les justices de paix, la règle est que les avocats plaident sans robe, les juges de certains cantons siégeant d'ailleurs de même.

Pour citer un autre extrait des *Pandectes Belges*, un peu contradictoire en regard de celui reproduit plus haut, « la valeur des actes du fonctionnaire ne dépend nullement, en effet, du caractère extérieur sous lequel il apparaît au public quand il les accomplit, mais de l'investiture qu'il a reçue de sa charge, de sa compétence à les poser et de leur légalité ». ⁽⁴⁾

Nous voudrions en outre rappeler que ce n'est pas une charge et ses attributs extérieurs qui élèvent la personne qui l'occupe, mais la manière dont celle-ci en assume les devoirs. Les différents intervenants de la vie judiciaire n'ont pas besoin d'un costume pour assurer leur légitimité, qui se trouve pour les uns dans la pertinence des conseils qu'ils prodiguent à leurs clients, pour les autres dans la sagesse de leur jugement, pour tous dans leur honnêteté et leur compétence.

Nous proposons en conséquence d'abroger les articles 353 et 441 du Code judiciaire, convaincus par ailleurs que la majorité des magistrats et des avocats accueilleront cette proposition favorablement, un peu comme une promesse de libération ...

C. EERDEKENS

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution

Art. 2

L'article 353 du Code judiciaire est abrogé.

Art. 3

L'article 441 du Code judiciaire est abrogé.

14 janvier 1997.

C. EERDEKENS
A. BORIN

⁽⁴⁾ *Pandectes Belges*, p. 1087, n° 12.

vredegerechten, de regel is dat de advocaten niet in ambtskledij pleiten, net zomin als de rechters van sommige kantons overigens.

Om nog een uittreksel uit de *Pandectes Belges* te citeren, dat enigszins in tegenspraak is met datgene wat hiervoren werd aangehaald : « La valeur des actes du fonctionnaire ne dépend nullement, en effet, du caractère extérieur sous lequel il apparaît au public quand il les accomplit, mais de l'investiture qu'il a reçue de sa charge, de sa compétence à les poser et de leur légalité ». ⁽⁴⁾

Wij willen er voorts op wijzen dat het aanzien van iemand die een ambt bekleedt niet wordt vergroot door dat ambt in sé, noch door de externe attributen ervan, maar wel door de wijze waarop hij er de mee samenhangende plichten vervult. De diverse actoren van het gerecht hebben geen ambtskledij nodig ter verzekering van hun legitimiteit, die voor de enen schuilt in de deugdelijkheid van het advies dat zij aan hun cliënten verstrekken, voor de anderen in de wijsheid van hun oordeel en voor allen in hun rechtchapheid en bekwaamheid.

Wij stellen bijgevolg voor de artikelen 353 en 441 van het Gerechtelijk Wetboek op te heffen, temeer daar het onze overtuiging is dat dit voorstel bij de meeste advocaten en magistraten op bijval zal kunnen rekenen, enigszins zoals een belofte van bevrijding ...

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Dit wetsvoorstel regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

Art. 2

Artikel 353 van het Gerechtelijk Wetboek wordt opgeheven.

Art. 3

Artikel 441 van het Gerechtelijk Wetboek wordt opgeheven.

14 januari 1997.

⁽⁴⁾ *Pandectes Belges*, blz. 1087, n° 12.